

◆ *Bibliothèque « Serbica »* ◆

www.serbica.fr

LE MARIAGE DE MAKSIM CRNOJEVIĆ



ЖЕНИДБА МАКСИМА ЦРНОЈЕВИЋА

ŽENIDBA MAKSIMA CRNOJEVIĆA

CHANT ÉPIQUE POPULAIRE

Traduit du serbe par
Vladimir André Cejovic et Anne Renoue

Mars 2018

◆ *Poésie* ◆

Seigneur Ivan part en pays latin,
fait voile sur les flots de la mer bleue,
avec trois charrois de trésors précieux,
va mander la main d'une noble fille,
fille chérie du Doge vénitien, 5
pour son fils Maksim tant chéri de lui.
Ivan requiert et le Doge en est fier,
mais Ivan tarde à régler l'affaire,
demande la bru trois années entières,
mande la bru, sème l'or sans manières. 10
Quand le trésor d'Ivan fut envolé,
les Latins la fille lui ont donnée,
et accepté l'anneau de fiançailles.
Les amis décident des épousailles :
mariage, disent-ils, dans l'an qui vient, 15
le temps qu'à Žabljak il trouve les siens,
que mûrissent son blé et son raisin,
qu'il lève mille convives parés.
Quand le mariage ainsi fut établi,
l'heure vint pour lui de gagner logis, 20
l'accompagne alors le nouvel ami,
son ami, le Doge des Vénitiens,
l'accompagnent du Doge les deux fils,
et derrière eux pas moins de cent Latins.
Mais Ivan gâche l'affaire en chemin : 25
il va sagement, parle follement,
au Doge, son nouvel ami, il dit :
« Ami et parent, Doge de Venise,
je reviendrai avec mille convives,

moins de mille je n'en conduirai pas, 30
bien plus, il me semble, il y en aura ;
quand par la mer je rejoindrai ta plaine,
fais avancer les tiens, mille Latins,
que tous viennent sur la nuptiale plaine ;
plus beau héros on ne pourra trouver 35
parmi mes mille convives parés
ni non plus parmi tes mille Latins
que mon fils Maksim, mon fils bien aimé,
fils mien, dans ton cœur déjà gendre tien ».
L'écoutent le doge des Vénitiens 40
et du Doge les fils, les deux faucons,
l'écoutent pareillement les cent Latins.
Lors se réjouit le doge de Venise,
ouvre les bras et lui fait douce bise :
« Merci, ami, d'avoir parlé ainsi ! 45
Si j'ai acquis un gendre bien-aimé,
qui plus que mille possède la beauté,
plus cher il me sera que mes deux yeux,
plus que fils unique me sera précieux,
je préparerai pour lui des présents, 50
apprêterai faucons et alezans,
lui forgerai un panache d'argent,
lui taillerai de longs manteaux brodés
pour qu'il les porte, en ait grande fierté ;
mais, mon ami, s'il n'en est pas ainsi, 55
mauvaisement tu en paieras le prix. »
Ils firent cortège à Ivan le preux,
l'embarquèrent sur la mer aux flots bleus,
à son navire ils firent leurs adieux.
Ainsi s'en va Ivan, sauf et joyeux. 60
Quand Žabljak la blanche à sa vue se dresse,
il aperçoit sa blanche forteresse :
sur les hauteurs blanche sa belle tour,
à tous les angles des balcons l'entourent,

les fenêtres brillent de vitres claires, à leur vue le désir saisit le maître, il pique son Ždral de son étrier, si fortement serre le mors d'acier que son Ždral bondit en vives foulées.	65
Sur les lieux personne ne l'aperçut, mais sa noble épouse le reconnut depuis la blanche tour, à sa fenêtre ; elle le vit et reconnut son maître, lui et son Ždral, compagnons de combats, de la haute tour vers lui se hâta, se hâta, et à pleine voix cria, tança les valets, les servantes héla :	70
« Vous, serviteurs, sur la plaine courez, accueillez votre seigneur sur le pré. Vous, servantes, nettoyez la courée ! Où es-tu Maksim, mon fils bien aimé ? Va, devant le portail presse-toi, fils, voici ton père, chéri de toi, père à toi, mon maître et seigneur à moi, il monte son Ždral, serein et heureux, il a obtenu la bru de ses vœux.	75
Déjà vers Ivan les valets accourent, sur la plaine leur seigneur ils entourent, son épouse s'élance à son devant, baise sa main, de son manteau le pan, ses armes éclatantes elle déceint, les presse chèrement contre son sein, dans ses bras les porte jusqu'aux celliers, les servants prennent en main le coursier.	80
Voici que surgit Maksim, son enfant, portant dans ses bras un siège d'argent, sur le siège Crnojević prend place – qu'on ôte ses bottes, qu'il se délasse. À peine assis dans la chaise d'argent,	85
	90
	95

ses yeux s'ouvrent grand de saisissement 100
quand ils se posent sur Maksim l'enfant.
Ah, quel malheur le foudroie sur le champ !
Trop longtemps Ivan resta loin des siens,
trois ans de la bru il manda la main ;
derrière lui la maladie a frappé 105
dans Žabljak, pays où il est né.
Fléau cruel que ces croûtes vilaines,
sur Maksim on les compte par douzaines,
son blanc visage elles ont envahi,
son blanc visage elles ont enlaidi, 110
sous les croûtes son visage a noirci,
a noirci et terriblement chanci.
Je te jure, comme ils disent au pays,
parmi mille on ne trouve plus hideux
que l'enfant Maksim, fils d'Ivan le preux. 115
Une pensée vint à l'esprit d'Ivan,
la parole qu'il a donnée avant
au Doge vénitien, ami récent :
au moins mille héros il ramènerait,
plus beau que Maksim aucun ne serait ! 120
Ce matin, frère, il n'en est de plus laid !
Sous de lourds soucis Ivan s'assombrit :
ses noires moustaches pendent sans vie,
sur ses épaules elles tombent meurtries,
son visage durement se roidit, 125
à personne Ivan plus un mot ne dit,
dans la terre noire il plonge ses yeux :
c'est le sombre *dert* qui abat le preux !
L'épouse le vit, d'emblée s'avisa,
de son seigneur pans et manches troussa, 130
d'abord sa main puis son genou baisa :
« Noble Seigneur, je t'implore de tout cœur,
pourquoi sur ta joue cet air de malheur ?
De la bru n'as-tu obtenu la main ?

N'est-elle pas fille qui te convient ? 135
Est-ce l'or laissé chez les Vénitiens ? »
À sa douce épouse Ivan rétorqua :
« Sus ! Va-t-en de moi, que Dieu te foudroie !
La main de la bru je l'ai obtenue ;
vraie fille Latine elle est de son cru : 140
de par les quatre horizons de la terre
telle beauté il n'en est de pareille,
ni tel œil sur un visage de fille,
ni si belle joue ni si belle taille :
qui dans la montagne a vu la *vila*, 145
sait que la *vila* ne l'égale pas.
Je ne pleure pas mes chargements d'or,
à Žabljak, pleine est la tour de trésors,
intact y est encore l'or qui dort,
mais au Doge j'ai donné ma parole 150
d'amener mille convives sous ses yeux,
qu'il voie Maksim le plus beau parmi eux :
ce matin, femme, il n'en est plus hideux !
Je crains querelle sur l'autre rivage,
quand de Maksim ils verront le visage ». 155
Mais, vois un peu l'engeance féminine,
comment sur son seigneur elle fulmine :
« Mon Seigneur, Dieu soit ton unique guide !
Quelle fièvre sur la mer t'a poussé,
loin, à quarante jours de traversée, 160
par delà la mer – sans voir ton foyer,
ni sans embarras la fille amener ! –
Alors que dans tes États et pays,
tes pays, de Bar et d'Ulcinj,
du Monténégro, des Bjelopavlić, 165
des abrupts Kući et Bratonožić,
de Podgorica la plus belle ville,
de Žabljak pays où tu vis le jour,
de Žabljak et de tous ses alentours

pour marier ton fils unique Maksim 170
tu pouvais trouver une belle fille,
et même un proche et précieux ami ;
mais la fièvre sur la mer te jeta ! »
Quand Crnojević entendit cela
comme feu vivant Ivan s'enflamma : 175
« Je n'y étais pas, ni l'ai demandée :
à qui viendra pour me féliciter
ses yeux tout vifs je lui arracherai ! »
De bouche à bouche le bruit se répand,
l'entendent tous les petits et les grands, 180
l'entend aussi la serbe seigneurie,
et plus personne n'en dit mot depuis.
Ainsi il en fut la première année,
de la première à la neuvième année,
de la jeune fille on ne parla plus. 185
Dans la dixième vint une estafette,
du nouvel ami portant une lettre,
nouvel ami, doge des Vénitiens,
nouvel ami mais maintenant vieilli,
– neuf années passées sont un bien long temps. 190
Sur les genoux d'Ivan la lettre tombe
et la lettre terriblement le gronde :
« À mon ami, Crnojević Ivan :
dans la plaine quand tu enclos un champ,
fauche-le, ou à autrui donne-le, 195
pour que la neige et la blanche gelée
ne s'abattent sur la fleur éployée,
quand d'une belle bru tu as la main,
emmène-la, ne mande pas en vain.
De ma fille tu demandas la main, 200
tu demandas, et je te l'ai donnée,
du mariage nous convînmes tous deux,
tu dis que l'an d'après il aurait lieu,
le temps d'amasser bon vin et bon blé,

et de rassembler mille hôtes parés ; 205
voilà qu'est passée la neuvième année,
il n'est de toi, ni des hôtes parés.
Sur une feuille blanche, vite, écris,
envoie la lettre à ma fille chérie,
mienne fille, et tienne belle-fille : 210
que libre soit ta bru de se marier
de trouver mari digne de son rang,
et toi une canaille qui te vaille. »
Quand Crnojević Ivo lit la lettre,
il souffre amèrement de tout son être. 215
Il n'est chez lui ni ami ni personne,
ne s'y trouve non plus sage héros,
à qui son dol il pourrait confier,
si grand dol qu'à sa dame il va mander :
« À cette heure, femme, conseille-moi : 220
faut-il que par coursier lettre j'envoie
pour que notre bru puisse se marier ;
dois-je ou ne dois-je la lui envoyer ? »
Sa douce moitié lui dit sagement :
« Maître et Seigneur, Crnojević Ivan, 225
qui les épouses ont-elles conseillé
jusqu'à ce jour, depuis cette journée,
avec longs cheveux et courte pensée ?
Mais je veux te dire une vérité :
devant Dieu ce serait un grand péché, 230
devant les hommes honte et indignité
d'assombrir l'heur de cette jeune fille,
de la tenir captive en sa famille.
Veuille m'écouter, seigneur bien-aimé !
De quoi t'es-tu aujourd'hui effrayé ? 235
Si les croûtes ont flétri son visage,
s'ils sont vrais amis sur l'autre rivage,
de leur bouche aucun mot ne sortira
car chacun craint ennui et embarras.

Seigneur, écoute encore ma parole : 240
sur l'autre rive si tu crains querelle
de trésors ta tour aujourd'hui est pleine,
tes caves remplies de vin de trois ans,
tes greniers gorgés de blé mûr et blanc :
tu as de quoi tes hôtes inviter. 245
Tu disais mener mille commensaux,
invite, ce jour, deux mille nouveaux,
tous de premier choix, héros et chevaux.
Quand les Latins les recevront chez eux
ta force et tes hôtes empliront leurs yeux, 250
même si Maksim était éborgné,
aucun n'osera querelle chercher.
Rallie tes hôtes, ramène la bru,
seigneur, dans tes pensées ne te perds plus ! »
À gorge déployée maître Ivan rit, 255
lettre écrit, au tatare la confie,
pour la remettre au doge son ami :
« Ami et parent, doge de Venise,
prête l'oreille de jour et de nuit,
les canons de ma ville gronderont, 260
cracheront le feu mes trente canons,
mes Krnjo et Zelenko¹ tonneront,
jusqu'aux nuées leurs échos voleront ;
ami, attends-toi à me voir venir
et sur les flots bleus envoie tes navires 265
pour le cortège de noce accueillir. »
Après avoir cette lettre envoyée,
Ivan convie le scribe à ses côtés,
prend une blanche feuille de papier,
la plie et la coupe en plusieurs feuillets, 270
et sur chacun laisse les mots couler
pour prier aux noces mille hôtes parés.
La première lettre Ivan l'expédie,
Ivan l'envoie à Bar et Ulcinj,

¹ Krnjo et Zelenko : noms donnés aux deux plus gros canons à longue portée.

à Milos Obrenbegović son ami :	275
« Ô ami, Milos Obrenbegović, à la noce de mon fils je t'invite pour mener le cortège des convives, mais aux noces ne viens pas en ermite. Réunis autant d'hôtes que tu peux,	280
que le cortège du <i>svat</i> plaise aux yeux ! » La seconde lettre Ivan l'expédie au Monténégro dressé sur la mer, à son neveu, capitaine Jovan :	285
« Oh là, neveu, capitaine Jovan, lis cette lettre, ne perds pas une heure, ton oncle te prie parmi les noceurs, sois de la Latine garçon d'honneur, Jovan capitaine, fils de ma sœur :	290
mais aux noces ne viens pas en ermite du Monténégro assemble les hôtes, du Monténégro et Bjelopavlić, cinq cents au moins pour ton Crnojević cinq cents convives du garçon d'honneur, louange pour toi, et pour moi bonheur.	295
Une fois rassemblé les hôtes parés, tiens-toi sous Žabljak, neveu bien aimé, sous Žabljak, sur ma plaine aux vastes prés. » La troisième lettre Ivan l'expédie aux abrupts Bratonožić et Kući,	300
au voïvode Liković Ilija :	
« Ô Ilija, chef du pays montagnoux, lis cette lettre, ne perds pas une heure, voïvode, rejoins mes invités sous Žabljak, sur ma plaine aux vastes prés,	305
mais, voïvode, ne viens pas en ermite, amène tes montagnards dans ta suite. » La quatrième lettre Ivan l'expédie, l'envoie jusque chez les Drekalović,	

à l'ami Milić Šerematović :	310
« Ô ami, Milić Šerematović, amène aux noces tous les Drekalović, appelle les jeunes Vasojević, jusqu'au vert Lim emmène ces fleurons, plus ils seront, plus grand sera ton nom. »	315
La cinquième lettre Ivan l'expédie, à Podgorica, la si belle ville, à Podgorica, lieu de sa famille, à son cousin, héros comme il n'en est, à Kujundžić Djura faucon bien né :	320
« Ô noble faucon, Kujundžić Djura, lis cette lettre, ne perds pas une heure, rassemble des convives distingués, de Podgorica tes frères parés, habille beaux héros et bons chevaux :	325
de selle haute équipe les chevaux, et de harnais dorés jusqu'aux sabots, que sur leur poitrail brillent les colliers, que destriers soient dignement ornés ; vêts les héros de brocards et velours,	330
d'une longue cape de bure rouge, éclatante de l'eau qui l'a rougie, flamboyante du soleil qui l'a cuite, sur le chef un colback orné d'argent, jusqu'aux genoux un violet dolman,	335
aux jambes chausses et crochets brillants ; que nos jeunes fleurons soient tous parés, que nos jeunes fleurons soient chamarrés de tuniques et robes seigneuriales, pour embellir mon cortège nuptial,	340
qu'on ne trouve vêtue ni parure ni rival qui puisse les égaler sur la serbe et la latine terre. Les Latins admireront grandement	

les robes serbes, et autres vêtements, 345
il est chez eux abondance de choses,
ils ont le savoir de forger l'argent,
de forger l'argent, de ciseler l'or,
tisser et tailler belle bure rouge ;
mais ils ne peuvent concevoir la grâce 350
qui pare le visage seigneurial,
ni l'œil héroïque des jeunes faucons
qui sont de Podgorica les fleurons. »
La cinquième lettre Ivan l'expédie,
ses missive appellent les convives, 355
mais à Žabljak sans lettre il invite,
à Žabljak et dans ses terres limites.
Ah ! si tes yeux avaient pu contempler
et tes oreilles écouter les huées,
quand les lettres aux pays arrivèrent 360
depuis la mer jusqu'aux bords du Lim vert,
quand s'ébranlèrent les serbes seigneurs
et les voïvodes, pour être noceurs,
vaillants et preux, tous héros glorieux.
Quand ils les voient, vieillards et paysans 365
délaissant charrues et bœufs dans les champs,
se ruent en queue du cortège paré
vers Žabljak, vers la plaine aux vastes prés.
Le pâtre a son troupeau abandonné,
sur dix troupeaux un seul reste gardé , 370
dans la plaine se ruent tous les bergers,
avec leur maître ils veulent festoyer.
De Žabljak jusqu'aux eaux de Cetinje,
ils ont couvert la plaine aux vastes prés,
cheval contre cheval, preux contre preux, 375
lances guerrières en noire forêt,
étendards flottant tels nuages au vent,
hautes tentes contre tentes dressées,
sous les tentes splendides chevaliers

y passent le jour, y dorment la nuit. 380
Mais vois un peu, dans le petit matin,
avant Vénus et le soleil naissant
le front d'un seigneur est ceint de tourments :
d'un pays ami il est souverain
il a pour nom Jovan le Capitaine, 385
garçon d'honneur de la fille latine,
tôt il s'est levé, la plaine a quittée
et dans les prés les convives parés ;
sur les murs de la ville il s'est hissé,
personne ne lui a fait compagnie, 390
seuls deux servants marchent derrière lui,
deux serviteurs qui le suivent de loin,
mais avec eux le seigneur ne dit rien,
terriblement son front s'est assombri,
ses noires moustaches pendent sans vie, 395
sur ses épaules elles gisent flétries ;
sur les murs de la ville il va et vient,
sur les remparts contemple les canons,
il contemple sa seigneurie au loin,
il contemple du royaume l'étendue, 400
mais ce qui surtout arrête sa vue
ce sont les hôtes parés sur le pré.
Ce n'est pas raillerie ni drôlerie,
de Žabljak jusqu'aux eaux de Cetinje
tentes contre tentes sont dressées, 405
cheval contre cheval, preux contre preux,
lances guerrières en noire forêt,
étendards flottant tels nuages au vent.
À la première heure Jovan s'est levé,
pour aller sur les murs se promener. 410
Le voit alors Crnojević Ivan,
le voit et cela lui est déplaisant,
il salue son neveu au jour naissant :
« Ô capitaine Jovan, bon matin,

pourquoi, neveu, t'es-tu si tôt levé ? 415
Pourquoi as-tu ta tente abandonnée,
et dans la plaine les hôtes parés ?
Pourquoi, mon neveu, t'es-tu assombri ?
Ton visage d'ombre s'est embruni,
à l'oncle dis ce qui te contrarie. » 420
Alors Jovan le capitaine dit :
« Mon oncle Ivan, laisse-moi en paix.
De tous les mots que je te confierais
pas un seul tu n'en voudrais écouter,
mais si tu voulais répondre à mes pensées, 425
tes caves bien garnies tu ouvrirais,
en abondance ton vin offrirais,
abreuverais tes convives parés,
tu enverrais tes rusés annonceurs
pour que haut et fort ils crient aux noceurs 430
que chacun retourne dans son foyer.
Sur le champ, défais la belle assemblée
oncle et seigneur, Crnojević Ivan !
Nous avons déserté notre pays
nous l'avons dans les noces englouti, 435
désert il est resté sur ses confins,
des terribles Turcs à portée de mains,
quand nous serons chez les Vénitiens.
Mon oncle aimé, Crnojević Ivo,
avant aussi jeunes brus sont venues, 440
avant aussi garçons furent maris,
avant aussi nous avons fait frairies,
dans tout le royaume, tout notre pays ;
mais jamais ne fut telle frénésie
pour dans les noces ébranler le pays. 445
Pourquoi vouloir si loin nos os porter
vers l'autre bord de la mer azurée,
à quarante journées de traversée,
là où il n'est trace de notre foi,

où nous n'avons amis de bon aloi, 450
le pays en a-t-il si grande envie ?
Quand ils verront par delà la mer bleue
venir à eux héros serbes et preux,
je crains qu'éclate querelle entre frères,
que les noces ne soient noces guerrières. 455
Mon oncle aimé, Crnojević Ivan,
à toi seul je veux confier mon tourment :
hier soir sous ma tente je m'étends,
autour de moi s'empressent deux servants,
d'une pelisse avec soin ils me bordent, 460
et mon seigneurial visage enveloppent ;
je ferme les yeux et vois terrible rêve,
si terrible que Dieu nous en protège !
Dans mon rêve, je contemple le ciel,
sur lui de lourds nuages s'amoncellent, 465
à voguer et tourner ils se mettent,
et dessus Žabljak soudain ils s'arrêtent,
au-dessus de ta belle ville fière,
des nuages jaillissent des éclairs.
Sur ton Žabljak la foudre s'abattit 470
au cœur de ton royaume endormi,
sur le palais où tu naquis et vis ;
ton beau Žabljak le feu l'a dévoré,
a fait se fendre la plus basse pierre.
Du ciel alors surgit un pâle éclair, 475
qui tomba sur Maksim ton fils aimé,
sous l'éclair rien ne lui est arrivé,
sous l'éclair sain et sauf il est resté.
Mon oncle aimé, Crnojević Ivo,
je n'ose te dire ce que dit le rêve, 480
mais s'il nous est donné de croire aux rêves,
croire aux songes et aux prémonitions,
oncle, je vais trouver une mort prompte,
trouver la mort parmi tes invités,

périr, ou aux blessures succomber. 485
Mon oncle aimé, entends la voix de Dieu !
Si à tes noces mauvais sort me prend,
si à tes noces m'arrivent tourments,
si je meurs ou succombe à mes douleurs,
attends-toi, oncle, à terribles malheurs ! 490
Sous l'étendard je mène les enfants,
de fiers Monténégrins les descendants,
sous l'étendard ils sont au moins cinq cents :
là où je gémirai, tous gémiront,
là où je périrai, tous périront. 495
Je te supplie dans ce petit matin,
je te supplie et je baise ta main,
disperse les convives sur le pré,
que chacun s'en retourne en son foyer.
Défais-toi de la bru, que Dieu la tue ! » 500
Quand de son neveu le rêve il entend,
Ivan s'enflamme comme feu vivant.
Mécontent il tonne contre Jovan,
le gronde et conjure furieusement :
« Mauvais rêve tu fis, neveu Jovan, 505
seul peut faire et défaire Dieu puissant,
sur ton âme est tombé songe maudit.
Quand tu le vis, pourquoi tes yeux n'ouvris
que ce matin, à l'heure où le jour point,
quand mes hôtes se mettent en chemin ? 510
Capitaine Jovan, neveu aimé,
mensonge est le rêve et Dieu vérité.
Ta tête dut prendre un mauvais appui,
vilaine pensée te vint à l'esprit. –
Neveu, heureux qui ne te connaît pas, 515
j'ai assez de peine et de raillerie :
de moi se rit toute la seigneurie,
et dans mon dos la paysannerie. –
comment vit la bru chez elle cloîtrée

auprès de son père et sa mère âgés, 520
comment vit-elle cloîtrée neuf années. –
Neveu, que de toi on ne sache rien,
même s'il faut mourir dans leur palais
jamais ma bru je n'abandonnerai
ni convives parés ne chasserai ! 525
Mais aux noces tu es de mes seigneurs,
de ma belle-fille garçon d'honneur,
sans tarder cours aux murs de la cité,
sans tarder appelle les canonnières,
qu'ils bourrent et embourent les mortiers, 530
remplissent les fûts des trente canons :
puis fais venir le vieillard Nedijeljko,
dont la blanche barbe couvre le torse,
il est gardien des canons les plus gros,
les deux canons Krnjo et Zelenko, 535
si gros qu'il n'en est dans tout le pays,
ni dans les sept royaumes de Valachie,
ni chez Otman, le sultan de Turquie.
Sans tarder fais venir le vieux Nedijeljko,
qu'il remplisse les canons, même trop, 540
qu'il les engorge de poudre et de plomb,
qu'il les pointe au-dessus de l'horizon,
jusqu'aux cieux qu'ils tonnent à l'unisson.
Chez les hôtes fais courir la nouvelle,
que nos fidèles frères se libèrent, 545
qu'ils écartent les chevaux de la berge
des flots glacés de l'eau de Cetinje,
d'effroi les chevaux pourraient s'arracher
et en ruant dans l'onde s'élancer,
tandis que nos frères, hôtes parés, 550
de fièvre soudain seraient agités :
sans tarder, va et dis à tes compagnons
que vont retentir nos trente canons,
que Krnjo et Zelenko feront feu.

Puis donne le mot, mon aimé neveu, 555
que les chefs des noces lancent le cri
qu'ils invitent les convives à partir,
nous allons franchir la mer aux flots bleus. »
Jovan entend, aux ordres se soumet,
aux remparts il hèle les canoniers, 560
et Njedjelko à la barbe argentée ;
Ils remplissent les trente lourds canons,
ils remplissent Krnjo et Zelenko,
les bourrent et embourrent encore,
ils les engorgent de poudre et de plomb, 565
les pointent au-dessus de l'horizon,
y portent la flamme d'un feu vivant.
Si tu avais pu, frère, t'y trouver,
de tes oreilles le bruit écouter,
de tes yeux tel prodige contempler, 570
quand éclatèrent les trente canons,
quand tonnèrent Krnjo et Zelenko :
la plaine mugit, le mont retentit,
de Cetinje l'eau en vagues frémit,
sur les genoux les chevaux s'écroulèrent, 575
sur le ventre les héros s'affalèrent,
feu de canon n'est pas plaisanterie,
ni Krnjo et Zelenko drôleries !
Le chef claironne le *dalbulana*,²
les hôtes parés quittent le grand pré, 580
ils partent en paix et bonne santé.
De lieu en lieu plus avant ils progressent,
entre les frères grandit l'allégresse.
Ils traversent à pied monts et vallées,
descendent sur le rivage azuré, 585
sur la vaste plaine qui s'y étend
les convives se déploient librement,

² le chef sonne le clairon du lever

sur les flots bleus entrevoient les navires
de leurs amis venus les accueillir.
Entre eux ils partagent liesse et entrain, 590
dans la vaste plaine du bord marin :
qui chevauche un fort cheval de combat
le lance au galop javelot au bras ;
qui aime le tonneau lève sa gourde, 595
pour laper bonnes goulées de vin rouge ;
qui a puissante voix qui porte au loin
entonne pour les danses des refrains.
Au milieu d'eux Ivan Crnojević
monte son Ždral, son cheval favori,
avec à ses côtés deux faucons gris : 600
sur sa droite se tient Maksim son fils,
se tient Maksim, splendide fiancé,
sur son grand cheval noir, son destrier,
à sa gauche est Miloš Obrenović
sur son cheval bai, son cheval guerrier. 605
Ivan regarde ses jeunes fleurons,
leur lance fraternelle exhortation:
« Frères miens, hôtes parés pour les noces,
et vous, mes amis, les jeunes voïvodes,
je veux quelques paroles prononcer, 610
s'il vous agrée, frères, de m'écouter.
Nous allons franchir la mer azurée,
y voguer plus de quarante journées,
pour accompagner mon fils bien aimé,
mien fils, ardent et jeune fiancé, – 615
las ! laides croûtes l'ont défiguré,
d'un méchant chagrin il est accablé,
plus vilain à voir parmi vous il n'est ;
or mes frères, j'ai bel et bien promis
à l'ami à qui j'ai mandé la fille, 620
de mener aux noces mille convives,
et que parmi les Latins de Venise,
ne serait héros de plus belle mine

que mon fils Maksim, mon fils bien aimé ;
ce matin, frères, il n'en est de plus laid ! 625
De noire peine mon cœur est rempli :
quand j'arriverai devant mon ami,
celui-ci me couvrira d'infamie,
à querelle poussera les convives.
Mais, frères, hôtes pour les noces parés, 630
aujourd'hui se trouve dans l'assemblée
le grand héros, le voïvode Miloš,
Miloš Obrenović, preux chevalier.
Chez les convives il n'est telle beauté,
ni chez les Latins vous n'en trouverez : 635
s'il vous plaisait, frères, de m'écouter,
ôtez le beau panache et le plumet
de mon enfant Maksim, mon fils aimé,
et sur voïvode Miloš les posez,
et faites de Miloš le gendre aimé, 640
le temps d'emmener la jeune épousée. »
Quand entend ces mots la belle assemblée
il n'est frère ni convive paré,
il n'est frère pour la voix élever,
ni convive qui ose s'y risquer 645
car Maksim de son sang est l'héritier,
si l'un d'eux tentait de le contrarier,
Maksim pourrait la tête lui couper ;
il n'est de chef qui ose protester.
Mais voïvode Miloš ose parler : 650
« Ô Ivan, notre chef entre les chefs,
pourquoi en appelles-tu à nos frères ?
Tends ta droite main et serre la mienne,
et donne-moi dure et divine foi
pour Maksim, ce fils si chéri de toi, 655
de ne lui faire ni tort ni dommage
dans la fête où en secret tu l'engages.
De ma part tu as foi dure et divine :
sur la mer j'emmènerai la Latine

sans misère ni querelle assassine. 660
Mais à toi, Ivan, je parlerai franc :
ce qu'on donnera au gendre en présent
je n'en cèderai rien en partageant. »
Quand Crnojević Ivo l'entendit,
à gorge déployée, mon frère, il rit : 665
« Ô Miloš, chef serbe entre tous les Serbes,
pourquoi parler de présents pour le gendre ?
Reçois ma foi, plus dure que la pierre :
tu garderas, ami, ta part entière.
Fais franchir la mer bleue à l'épousée 670
vers Žabljak la blanche, ma ville aimée,
et de richesses je te couvrirai,
deux bottes de ducats te donnerai,
ma coupe faite d'or je t'offrirai,
qui peut contenir neuf litres de vin, 675
qui est ciselée dans l'or le plus fin,
et plus encore, frère, je t'offrirai :
une jument à la robe cendrée,
jument qui met bas puissants Ždral fougueux,
qui met bas splendides chevaux de feu, 680
à ta ceinture un sabre je pendrai,
qui à lui seul trente bourses a coûté. »
Ainsi les frères entre eux s'accordèrent,
au fils Maksim ils ôtèrent le plumet,
plumes dorées, ou de grue argentée, 685
sur Milos Obrenović les posèrent,
Maksim le fils à l'écart repoussèrent,
et Miloš au rang de gendre élevèrent.
Puis, l'escorte nuptiale prit la mer,
aux flots bleus les convives se confièrent, 690
Dieu clément leur donna route légère,
tous, en santé, ils touchèrent terre.
Ils prirent de Venise le chemin,
couvrirent la plaine des Vénitiens

De la ville les portes grand s'ouvrirent, 695
hommes et femmes sur le pré bondirent,
pour rencontrer les convives parés,
pour le splendide cortège admirer,
et voir si tout y est bien vérité,
reconnaître du doge le beau-fils, 700
si c'est vérité, comme les gens disent
que telle beauté il n'en est de loin,
parmi les siens ni parmi les Latins.
Aisément ils reconnaissent le gendre 705
à son plumet, à son brillant panache,
à sa belle allure et son beau visage.
Quand ils virent que c'était vérité,
du doge deux fils se sont élancés
à la rencontre du beau-frère aimé,
l'étreignirent chacun de son côté, 710
dans ses chambres au palais le menèrent,
dans des tentes les convives logèrent,
par trois ou par quatre les répartirent
pour au mieux satisfaire leurs désirs.
Étrange usage était chez les Latins 715
de faire chez l'épousée le festin,
de délasser chevaux et paladins :
trois pleines journées ils ont patienté.
Quand luit la quatrième matinée,
sur la ville les canons éclatèrent, 720
le clairon du matin sonna dans l'air :
que s'apprêtent les convives parés,
il est grand temps de rentrer au foyer.
Les hôtes s'assemblent en nombre complet,
devant le porche de pierre sculpté. 725
Du porche sont fermés les deux battants,
fermés ils le sont même doublement,
sur le seuil se tiennent quatre bourreaux :
deux Arabes et deux Latins royaux,

jusqu'aux épaules leurs bras sont en sang 730
et jusqu'à la poignée leur yatagan.
À leur vue les convives s'effrayèrent :
mais vois, frère, encore plus grand mystère,
parmi eux n'étaient pas les deux promis :
ni le voïvode Miloš leur ami, 735
dont ils ont fait le gendre bien aimé,
ni la Latine, la jeune épousée,
belle fille bru qu'ils sont venus chercher !
Les convives d'attendre décidèrent,
soudain retentit le pavé de pierre, 740
le pavé trembla, la clameur enfla,
le voïvode Miloš arriva,
sur son cheval bai, cheval de combat,
il le conduisait de son mors d'acier,
l'aiguillonnait un peu de son étrier, 745
son cheval s'avavançait comme en dansant,
Miloš héla les convives gaiement,
le fier cavalier « Bon matin ! » leur dit,
et la compagnie en chœur répondit :
« Bienvenue parmi nous, jeune Maksim ! » 750
Derrière Miloš on vit apparaître
ses deux beaux-frères qui le rattrapèrent,
lui apportant de seigneuriaux présents,
devant les hôtes parés l'honorant.
Le premier frère offrit en cadeau : 755
le cheval à la robe sans défaut
que montait la Latine jeune fille,
mais le cheval vers le sol se tordait,
à cause de l'argent et de l'or pur
dont ils lui avaient fait une lourde armure. 760
Jusqu'aux sabots tombaient des harnais d'or,
sur son poitrail brillait une ceinture ;
le beau-frère tenant un faucon gris,
au futur gendre, son beau-frère, dit :

« Fille et cheval sont à toi des présents 765
et sur le cheval poids d'or et d'argent,
en offrande aussi l'oiseau faucon gris
car de nous tu es le frère chéri. »
Sur son cheval Miloš rendit hommage,
reçut en prince les dons du mariage. 770
Le second beau-frère un sabre apporta,
qui dans l'or pur avait été forgé,
fortune de ducats il avait coûté,
au baudrier du gendre l'attacha :
« Porte-le, frère, et que fier en sois ! » 775
Vinrent alors beau-père et belle-mère. –
Magnifiques présents ils apportèrent :
le beau-père offrit colback et plumet,
avec sous le plumet un diamant scellé,
étincelant comme un soleil ardent, 780
notre héros ne put le regarder –
Le père dit au gendre bien aimé :
« Reçois en cadeau colback et plumet ! »
et Miloš les accepta dignement. 785
Mais vois la mère, quel funeste présent !
Au gendre elle offre une chemise d'or
qui ne fut pas avec les mains filée,
ne fut non plus sur canevas brodée,
ni sur le métier à tisser tramée, 790
mais par d'habiles doigts tricotée ;
dans le col un serpent est enroulé,
et sous la gorge la tête est brodée,
il semble comme s'il était vivant
prêt à blesser, le venimeux serpent !
Sur sa tête un diamant, pierre précieuse, 800
quand ira le jeune homme et son épouse
dans l'alcôve qu'il n'emporte bougies
tant le diamant, pierre précieuse, luit.
Elle appelle son gendre bien aimé :

« Reçois en cadeau la chemise d'or. » 805
Tous les convives s'étonnent alors,
s'étonnent du rare cadeau latin.
Mais vois maintenant le présent qui vient :
voici qu'arrive le vieux Jezdimir,
frère chéri du doge de Venise – 810
sa barbe blanche couvre sa ceinture,
il s'appuie sur un bâton fait d'or pur,
les larmes noient son seigneurial visage
les larmes le noient, il y a de quoi :
sept femmes dans sa vie il a épousées, 815
mais de son sang il n'eut pas de lignée,
alors il prit sa nièce auprès de lui,
fille de son frère, fille pour lui,
à la place de filles et de fils.
Aujourd'hui le vieillard est éploré, 820
il l'envoie loin sur la mer azurée.
Un étrange objet il portait plié
et sous son aisselle bien enroulé,
quand aux hôtes parés il arriva
par son nom le gendre il appela, 825
l'appela, l'enveloppa tout entier
d'un ample manteau long et chamarré,
depuis la tête jusqu'à l'herbe verte
il couvrit le gendre et son cheval bai.
Que telle splendeur ne porte malheur ! 830
Des preux héroïques il frappa les yeux,
longtemps les gens racontèrent entre eux
que pour la doublure confectionner
il fallut trente bourses dépenser,
quant à l'endroit, on ne put les compter : 835
« Prends ce manteau chamarré en cadeau,
il n'en existe au monde d'aussi beau,
ni chez notre doge ni aucun roi,
même chez le sultan tu n'en verras.

Porte-le, gendre, et que fier tu en sois ! » 840
De côté Maksim observait l'affaire,
de côté, mais le regard de travers.
Quand le gendre eut l'hommage des cadeaux,
du portail s'ouvrirent les deux vantaux
puis se mirent servantes et servants 845
à honorer les hôtes de présents :
pour les chevaux des parures brodées
pour les héros du beau linge tissé ;
ils offrirent, à la mer les conduisirent,
les accompagnèrent jusqu'aux navires, 850
au large les poussèrent rassurés ;
tous partirent en joie et en santé.
Sous Žabljak la plaine à peine arrivés,
là où les frères s'étaient rassemblés,
où dans le malheur ils se quitteront, 855
vois le début de la malédiction :
Maksim, fis aimé d'Ivan, s'élança,
sur son cheval noir à la robe sans tache
avec dix compagnons qu'il rassembla,
pour de sa mère quêter bénédiction. 860
Lorsque Miloš voïvode vit cela,
son beau cheval bai il éperonna
et près du garçon d'honneur se plaça,
garçon d'honneur Jovan le capitaine,
frôlant la main de l'épouse Latine. 865
Mais vois ce que fait la maudite fille !
D'un voile doré ses yeux sont couverts,
il est fin – elle peut voir à travers,
à la vue du cheval et du héros,
elle se méprend, son esprit lui faut, 870
elle relève le voile soyeux,
de son visage découvre les yeux,
et vers Miloš tend ses deux bras heureux.
Qui voit cela, feint de ne rien voir,

mais son beau-père Crnojević voit, 875
voit – en ressent courroux et grande peine,
il gronde sa belle-fille Latine :
« Referme tes bras, belle-fille mienne,
referme-les, que le ciel te les prenne !
Couvre tes yeux, que le ciel te les prenne ! 880
Pourquoi les poser sur un étranger,
sur Miloš Obrenović cavalier ?
Étends ton regard, belle-fille mienne,
au-delà des convives sur la plaine :
ce héros sur son cheval noir, là-bas, 885
qui brandit une lance de combat,
des spalières d'or protègent ses bras,
des croûtes ont enlaidi son visage,
sous les croûtes son visage a noirci,
c'est lui mon fils Maxim, c'est ton mari. 890
Je m'étais vanté chez les Vénitiens,
à ton père quand j'ai mandé ta main,
que parmi tous les convives parés
de plus beau héros on ne trouverait
que mon fils Maksim, enfant bien-aimé ; 895
au retour, bru, je me suis effrayé :
de Miloš nous fîmes le fiancé,
à Miloš les présents avons offerts,
pour qu'il te fasse traverser la mer
sans chagrin et sans vilaine querelle. » 900
Il parla comme s'il la poignardait.
Au cheval elle donne un coup d'arrêt,
d'un pas de plus lui défend d'avancer.
À son beau-père la Latine dit :
« Beau-père aimé, Ivan Crnojević, 905
tu as ruiné le bonheur de ton fils,
en faisant d'un autre l'époux promis.
Au nom de Dieu dis pourquoi, je t'en prie !
Si les croûtes ont abîmé son visage

qui que ce soit d'intelligent et sage 910
saurait comprendre cet affreux dommage,
chacun peut tomber dans l'adversité ;
si son visage de croûtes fut creusé,
ses yeux, tous deux, sont en bonne santé,
son cœur est pareil à ce qu'il était ; 915
beau-père, si tu t'étais effrayé,
que Maksim soit trop jeune chevalier,
je l'ai attendu pendant neuf années,
au palais de mon père demeurant,
et je l'eusse encore attendu neuf ans, 920
à Žabljak la blanche, votre cité.
Aucune face je n'aurais souillée,
de votre lignée ni de mon foyer.
Mais, beau-père, par Dieu je t'en supplie,
rends tous les trésors donnés à autrui, 925
à ton voïvode Miloš reprends-les,
et à ton fils Maksim redonne-les,
pas un pas de plus je ne ferai,
même si les deux yeux tu m'arrachais. »
Voici Ivan terriblement en peine, 930
ses frères et voïvodes il appelle :
« Frères et amis – si vous craignez Dieu,
avec Miloš réglez l'affaire au mieux,
pour les présents latins si fastueux. »
Mais ni bailli ni même héros loyal 935
ne veut sur ce point donner son aval :
les frères par la main s'étaient unis
et s'étaient juré dure foi divine
que nul ne disputerait les présents
et qu'Ivan même en donnerait autant. 940
Les compagnons ne pouvaient parjurer,
puisque dure foi ils avaient donnée.
Quand le voïvode Miloš l'entendit,
sur son cheval il vint vers ses amis,

à son seigneur Ivan ces mots il dit : 945
« Ô Ivan, notre chef, où est ta foi ?
Que ton méchant parjure te foudroie !
N'avons-nous pas tous deux prêté serment :
que personne ne touche à mes présents ?
Tu oses te raviser maintenant ! 950
Mais puisque tu es parjure et ingrat,
je te donnerai ce qu'on m'a donné
pour l'amour de nos frères aimés :
en premier ce cadeau je te remets,
à toi le cheval noir et l'épousée ; 955
s'il y avait droiture et jugement,
la fille serait à moi à présent,
me l'ont offerte son père et sa mère,
me l'ont offerte aussi les deux beaux-frères,
mais de cela je ne veux plus parler ; 960
en présent aussi je veux te donner
sur son cheval le poids d'or et d'argent,
le faucon gris aussi je te le rends,
à ma ceinture le sabre tranchant,
je te rendrai présents en quantité, 965
mais ne donnerai pas ces trois objets :
sur ma tête le panache d'argent,
sur mes épaules le manteau brillant,
ni la chemise d'or ne donnerai,
dans mon beau pays je les veux porter 970
pour mes frères que je veux honorer ;
je vous jure sur Dieu et ma foi dure,
jamais je ne donnerai ces parures ! »
Quand les hôtes des noces l'entendirent,
en chœur aussitôt ils lui répondirent : 975
« Merci à toi, Miloš le voïvode,
merci à toi, de descendance noble,
de te montrer ainsi parmi tes frères,
de cœur magnanime et digne manière. »

Tous les convives même mot lui disent ; 980
ils trouvent accord en frères unis,
mais parmi eux il est quelqu'un d'aigri :
sur son beau cheval l'épousée latine,
la belle-fille pleure ses présents,
pleure sa chemise d'or amèrement. 985
De sa blanche gorge elle lance un cri,
appelle de son nom l'époux Maksim.
S'effraie alors Crnojević Ivo,
à l'étrangère bru il dit ces mots:
« Belle-fille mienne, fille latine, 990
que te prend-il d'appeler ton Maksim ?
Nous lui avons causé tort et malheur,
Maksim, de nature est prompt querelleur,
forte discorde il voudra provoquer
au milieu des convives du banquet. 995
Belle-fille, par Dieu je t'en conjure,
à Žabljak ma tour est pleine d'or pur,
je t'offrirai tous les trésors que j'ai,
tu en feras, bru, ce que bon te plaît ! »
La funeste épousée n'écoute pas, 1000
une première fois vainement crie,
pour l'atteindre lui lance un second cri ;
Maksim fait volter son noir destrier,
tend l'oreille pour la mieux écouter,
méchamment la bru se met à parler : 1005
« Ô Maksim, puisses-tu n'être pas né !
Seul fils tu es par ta mère enfanté,
en ce jour tu ne t'es pas présenté !
Des lances qu'elle te fasse un tombeau,
du bouclier la dalle du caveau ! 1010
Que noire soit ta face devant Dieu !
Je te vois sur le pré lâche et peureux,
que feras-tu face à Miloš le preux ?
Pourquoi lui avoir donné les présents ?

Pour l'or et l'argent je n'ai pas de pleurs, 1015
qu'il le prenne, que le torrent l'emporte !
Mais c'est la chemise d'or que je pleure :
que j'ai brodée au long de trois années
par trois fidèles suivantes aidée,
jusqu'à dessécher mes deux yeux meurtris 1020
en la tressant pour mon futur mari ;
je pensais aimer un preux chevalier,
de cette chemise d'or l'honorer,
aujourd'hui à autrui vous la donnez !
Mais entends-moi, Maksim mon épousé, 1025
reprends vite le trésor étranger !
Si tu ne veux le trésor rapporter,
je jure sur le Dieu de vérité
que pas un pas vers toi je ne ferai,
sur mon bon cheval je retournerai, 1030
jusqu'au bord du rivage le pousserai,
une feuille d'aloès cueillerai,
et mon jeune visage enlaidirai,
jusqu'au sang mes joues égratignerai,
sur une feuille une lettre j'écrirai, 1035
et l'attacherai sur mon faucon gris
pour la porter à mon père chéri ;
qu'il rassemble la puissance latine,
que ta blanche Žabljak il pille et ruine,
sème le deuil pour la honte endurée. » 1040
Quand le jeune Maksim entend ces mots,
d'âpre douleur la voix lui mord le cœur.
Il fait volter son cheval en arrière,
le lacère d'un fouet à trois lanières,
sur la croupe fait éclater la peau, 1045
et fait couler le sang jusqu'aux sabots.
Le pauvre cheval s'élance en furie,
à trois jets de lance au ciel il bondit,
à quatre arpents sur terre il rebondit.

Il ne se trouve brave chevalier 1050
pour rattraper le sombre justicier,
tous sur la plaine lui ouvrent chemin,
personne du malheur ne se souvient,
ne sait pourquoi il retourne soudain.
Mais quand voïvode Miloš l'aperçoit, 1055
le héros rit et parle à pleine voix :
« Par la grâce du Dieu de Vérité,
vers où Maksim s'est-il précipité ? »
Il ne voit pas le malheur qui menace,
et Maksim surgit pour lui faire face. 1060
Sur Miloš jette sa lance de guerre,
le frappe de sa lance meurtrière,
entre ses yeux noirs, au milieu du front,
sur la nuque les deux yeux font un bond,
le preux tombe mort sous son étalon. 1065
Miloš s'écroule, Maksim court à lui,
de sang il est encore inassouvi,
son sabre brandit, lui tranche la tête,
dans le sac de son du cheval la jette,
au garçon d'honneur ravit l'épousée, 1070
s'enfuit confier la nouvelle à sa mère.
Dieu bon, gloire à Toi pour l'éternité,
si quelqu'un de Toi s'était souvenu
et de ses yeux le malheur avait vu !
Quand tomba le beau et noble seigneur, 1075
les siens lancèrent des regards vengeurs,
le sang des héros brûla de fureur,
ils échangèrent de nouveaux cadeaux,
déplaisants cadeaux qu'offrent les héros :
poires à poudre noire pour longs fusils. 1080
Tandis que les fusils ils remplissaient,
et que la plaine de brume se couvrait
de plomb funèbre et de poudre rapide,
dans l'ombre épaisse les sabres pointèrent,

mères en pleurs pour leurs fils s'affligèrent, 1085
douceuses sœurs de noir se voilèrent,
tristes épouses furent sans époux.
On s'enfonçait dans le sang aux genoux,
et dans le sang un héros piétinait,
héros il fut Crnojević Ivo, 1090
mais noir sera son cœur à tout jamais !
Dans le sang il marche et prie le Seigneur :
« Dieu bon, donne-moi un vent de terreur,
qu'il déchire ce brouillard de malheur,
de près et de loin que mes deux yeux voient 1095
qui ce jour tomba et qui resta droit. »
Dieu le lui donna et le vent frappa,
dispersa la nue, la plaine éclaira.
Ivan regarda de près et de loin,
mais l'un de l'autre ne distingua rien, 1100
tant chevaux et héros gisaient mêlés,
du pré montait le râle des blessés.
Quand Crnojević Ivo vit cela,
un à un les cadavres il retourna,
contempla leurs têtes ensanglantées, 1105
cherchant Maksim son enfant bien-aimé.
Parmi tous, Ivan ne put le trouver,
mais trouva Jovan, neveu préféré,
garçon d'honneur de la jeune épousée,
qui à son oncle un rêve avait confié, 1110
à Žabljak, l'aube avant la traversée.
Seigneur Ivan en vain le découvrit,
le reconnaître il ne put dans le sang,
près de lui marcha et le dépassa ;
mais Jovan capitaine le vit, 1115
à son oncle Ivan il parla ainsi :
« Crnojević Ivo, mon oncle aimé,
quel orgueil de toi s'est donc emparé :
est-ce ta bru ou sont-ce tes convives,

ou les présents seigneuriaux des amis, 1120
pour que tu ne demandes à ton neveu
si sa blessure ne lui pèse un peu ? »
Ivan le voit, chaudes larmes il verse,
de son sang légèrement le redresse :
« Mon doux neveu, Capitaine Jovan, 1125
pour tes blessures y a-t-il un onguent ?
Dans Žabljak en deuil dois-je te conduire,
de la mer un docteur faire venir ?
Lors, Jovan lui fit entendre ces mots :
"Laisse-moi mourir en paix, oncle Ivo ! 1130
As-tu des yeux ? Puissent-ils ne pas voir !
De telles blessures ne guérissent pas :
ma jambe gauche est brisée jusqu'en bas,
en deux morceaux brisée, ou même en trois,
tranché très haut est aussi mon bras droit, 1135
de l'épaule le bras gît près de moi,
le sabre mes entrailles a déchiré,
foie et bile noire en ont dégorgé. »
Quand Crnojević le voit de ses yeux,
vivement il demande à son neveu : 1140
« Mon neveu, pendant que tu peux parler,
tu fus garçon d'honneur de l'épousée,
quand mon enfant Maksim s'est élancé
as-tu vu où mort mon fils est tombé,
et sais-tu ce qu'à la fille il est arrivé ? » 1145
"Laisse-moi mourir en paix, oncle Ivo !
Ton Maksim, la mort ne l'a pas ravi :
quand sur son cheval fougueux il surgit,
de voïvode Miloš il prit la vie,
au garçon d'honneur saisit l'épousée 1150
et s'enfuit vers sa mère infortunée. »
Il dit, son âme légère rendit.
Dans son sang Crnojević l'allongea
et vers la blanche Žabljak s'élança,

au portail de la ville il arriva : 1155
devant les murs une lance est plantée,
à la lance un cheval noir attaché,
dans le sac de son sa tête plongée,
devant lui Maksim le fils est assis,
sur son genou une lettre il écrit 1160
à son beau-père, doge de Venise,
tandis que le soigne sa funeste épouse.
Par bon coursier il envoie la missive :
« Ô beau-père, doge des Vénitiens,
rassemble l'armée des pays latins, 1165
ma blanche Žabljak viens la dévaster,
et ramène chez toi ta fille aimée,
qui ne fut ni choyée, ni caressée –
ma noble seigneurie je ne l'ai plus,
royaume et pays pour moi sont perdus ; 1170
de par la vaste terre je veux fuir,
chez le sultan à Istanbul partir,
et à la foi turque m'y convertir. »
La funeste nouvelle s'ébruita
jusqu'aux Obrenović elle arriva. 1175
Jovan Obrenović elle toucha,
le frère aimé de voïvode Miloš,
il réfléchit et vivement décida :
il attrapa son cheval sur-le-champ,
sella son coursier le plus bellement, 1180
il le ceintura le plus fermement,
puis du cheval il enfourcha les flancs,
donna bénédiction et prit congé,
dit à ses frères et à sa parenté :
« À Istanbul je veux aller aussi, 1185
pour de mes frères préserver la vie,
qu'à l'âge d'homme ils parviennent ici.
L'héritier meurtrier a fui là-bas,
le sultan d'Istanbul il servira,

il obtiendra une puissante armée, 1190
et notre pays viendra piétiner.
Frères miens, et toute ma parenté,
aussi longtemps qu'en vie vous me saurez,
en vie dans Istanbul blanche ville,
mes amis, ne craignez pas l'ennemi ; 1195
d'attaquer il n'aura aucune envie,
s'il marche sur vous, je marche sur lui. »
Ainsi il dit, à Istanbul partit.
Quand d'Istanbul ils ne furent plus loin,
tous deux se rejoignirent en chemin. 1200
Devant le sultan côte à côte ils vont,
et le tsar sait qui et comment ils sont.
Avec impatience il les accueillit,
les accueillit, à l'islam convertit,
et chacun d'un nom turc les affubla, 1205
sur Jovan un nouveau nom il greffa :
le nom Mahmoud bey Obrenbegović ;
sur Maksim un nouveau nom greffa
le nom Skender bey Ivanbegović.
Neuf ans durant le sultan ils servirent, 1210
neuf districts de sa part ils recueillirent,
échangèrent les neuf contre un pachalik,
le tsar leur offrit de longs et blancs *tug*^{3*}
et le vizirat pour leurs deux pays,
sans changement et pour toute leur vie : 1215
à l'un, Mahmoud bey Obrenbegović
il donna le plat pays Dukadjin,
où le raisin abondamment mûrit,
le raisin, plus encore le maïs,
et assez de moissons aux blancs épis, 1220
il n'est au monde de plus beau pays ;
au fils aimé d'Ivan il réserva

³ *Tug* : queue de cheval accrochée au sommet d'une lance avec une pomme d'or, symbole du pouvoir des pachas.

l'aride Skadar sur la Bojana,
pays dans lequel jamais rien ne pousse,
où ne vivent que buffles et grenouilles, 1225
et qui donne le sel de Sutorine.

Comme autrefois, il en est aujourd'hui :
jamais leur âme ne s'est adoucie,
ni jamais leur sang n'a pu s'apaiser, 1230
ils continuent encore à le verser.
